

Le corps au cœur des Journées photographiques

Bienne Dès ce vendredi, la cité seelandaise fourmillera d'images. Le fil rouge des 20 expositions tient dans la corporalité et les nombreuses questions qu'elle soulève.

Maeva Pleines

A l'heure où le métavers propose aux individus de créer leur alter ego virtuel afin de vivre des expériences par procuration, les Journées photographiques proposent une réflexion sur la corporalité. C'est donc sous l'intitulé «Physicalities» que la directrice du rendez-vous biennois présente la 26e édition, à découvrir dès ce vendredi et jusqu'au 28 mai. «J'ai choisi ce thème pour rappeler qu'une œuvre d'art naît de la relation entre un auteur et un spectateur et questionner sur l'évolution actuelle où l'on voit de plus en plus de créations faites par des robots ou des intelligences artificielles», commente Sarah Girard.

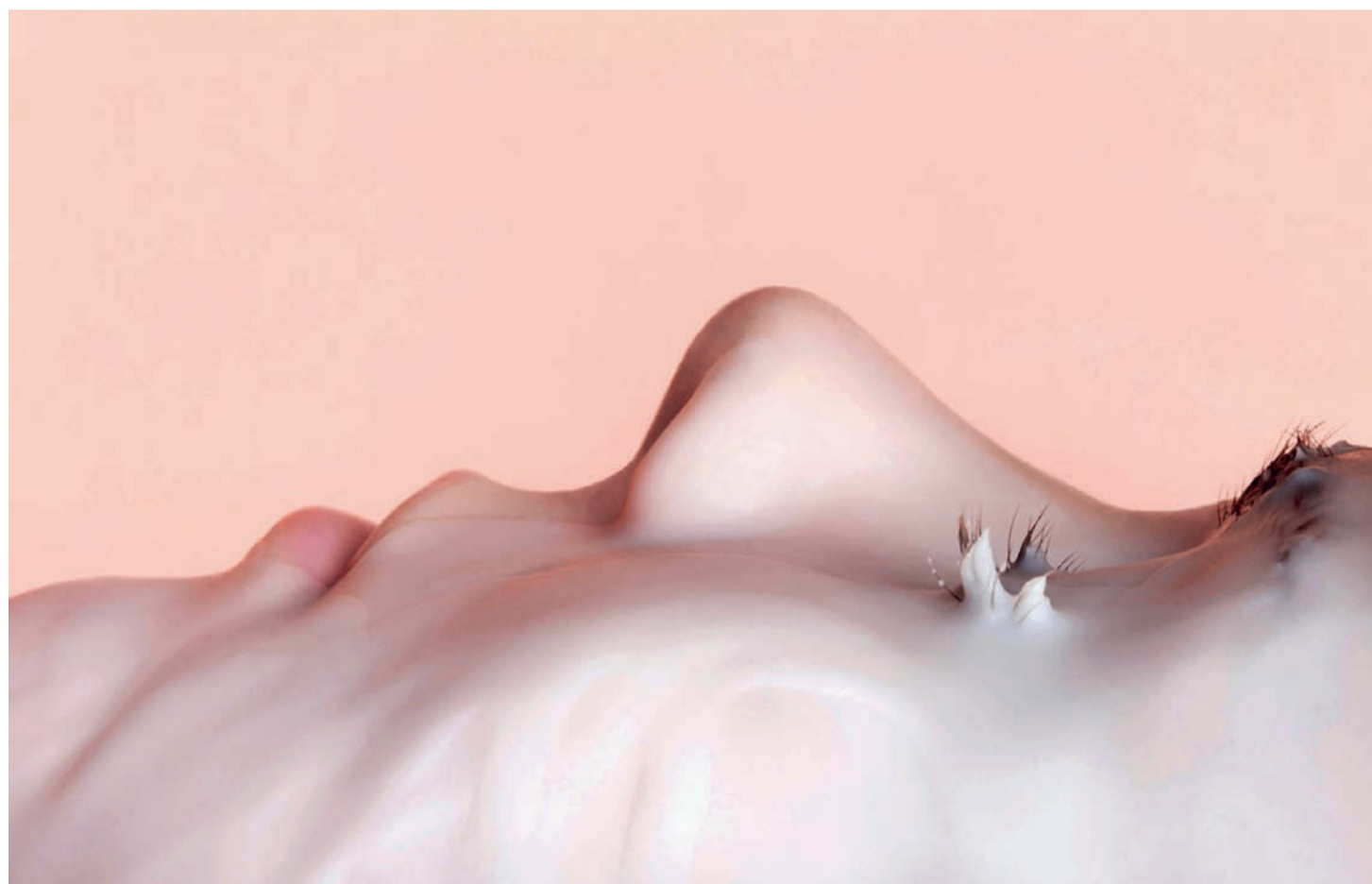
”

J'ai choisi des univers doux contrebalançant la violence que l'on subit de plus en plus.

Sarah Girard

Directrice des Journées photographiques

La directrice peut se targuer de 20 expositions, dont la moitié sont des premières mondiales, réparties dans 12 lieux de la ville de Bienne. Parmi les 21 artistes suisses et internatio-



La photographe a dû traverser un processus douloureux et salissant pour arriver à une image douce et lisse, d'une beauté normée.

Marta Zgierska

naux, on retrouve un Bernois au deuxième étage du Pasquart. Avec ses clichés doux et intimes, Beat Schweizer propose de redécouvrir une expérience de la pandémie. Mais pas n'importe où. Ce photographe documentaire a traversé le confinement avec sa femme et ses deux fils dans un petit deux pièces au cœur de Brooklyn.

«Pendant cette période, New York était secouée par le meurtre de George Floyd, l'élection d'un nouveau président et la pandémie. En même temps, nous vivions un quotidien

simple, casanier, répétitif...» relate l'artiste. Ses images dégagent une impression douce-amère, entre la familiarité et un sentiment d'emprisonnement.

Comme les cases d'un calendrier monotone, on y voit sa femme déguster un yogourt au lit ou son fils finir une omelette. En miroir, les rues vides défilent: un port dépeuplé, un réfrigérateur géant utilisé pour recueillir les nombreuses victimes du Covid, puis des tables de restaurant à nouveau dressées telles une lueur d'espoir de retour à la normale. «Dans les dif-

férentes expositions, c'est parfois les corps qui interpellent, mais aussi leur absence», note Sarah Girard.

Celle-ci précise avoir choisi des univers souvent doux, avec des couleurs pastels, «pour contrebalancer la violence que l'on subit de plus en plus dans les images et dans la société». Cela se confirme quelques salles plus loin, dans les œuvres poudrées de Marta Zgierska. La Polonaise a enduit son visage de cire chaude avant de l'immortaliser. Le résultat est lisse et similaire à une impression 3D.

«De manière ironique, il a fallu traverser un processus douloureux et salissant pour atteindre une image satinée, évoquant les contours d'une poupée», commente-t-elle. En mettant en scène des parties de corps hors contexte et des images de masques pour la peau sculptés de manière abstraite, elle interroge aussi le marché de la beauté et l'objectification des femmes.

L'art dans la rue

La différence des genres est également explorée dans l'espace public. Entre les musées Schwab

et Neuhaus, Karla Hiraldo Voileu présente «A Man in public space». La Française s'est déguisée en homme pour voir si les comportements changent en fonction du sexe. Les images documentaires et les photos de sa transformation se déclinent sur des grands panneaux recto-verso.

Les passants pourront observer d'autres œuvres d'art dans l'espace public. Pour la première fois, les Journées photographiques collaborent avec la Bibliothèque municipale de Bienne. Non sans humour, l'établissement sort de ses murs avec une série de portraits signés Olivier Suter. Nommés «Lectures», ces clichés mettent en scène des enfants pas encore en âge de lire qui se plongent dans des classiques. Ici, deux amis semblent dévorer «La Révolution permanente» et «La Révolution trahie» de Léon Trotski. Là, un petit garçon avec une sucette en bouche se passionne pour «Le deuxième sexe» de Simone de Beauvoir.

«Nous vivons une époque où la lecture se fait souvent par bribes, sur un écran, et nous avons de moins en moins de contact avec les livres physiques», analyse Sarah Girard. Et d'ajouter que des extraits des bouquins ont été enregistrés par la Bibliothèque. Ils peuvent être écoutés en ligne en scannant un QR code, à côté des œuvres.

La promenade peut se poursuivre jusqu'en vieille ville, avec une halte à la maison Farel et un détour vers la Residenz au Lac, exposant des travaux d'élèves de l'École d'Arts visuels de Bienne et Berne. Une visite guidée en présence de plusieurs photographes se tiendra dès ce samedi, de 11h15 à 13h, en partance du Photoforum Pasquart.

PUBLICITÉ

Dégustation gratuite

EXPOSITION / DÉMONSTRATION

Samedi, 6. mai 2023 / 9-16 heures

Hauptstrasse 105 in 2553 Safnern/Biel

bähler

cheminées

baehlercheminees.ch

Grand choix de:

- Cheminées de jardin et accessoires
- Un plus grand assortiment de braseros et anneaux de gril à partir de 295.-

Promotions spéciales pendant l'exposition

Autres expositions/démonstrations : Samedi, 13. mai 2023, 9h-14h + Samedi, 20. mai 2023, 9h-14h